

## LES OISEAUX DU PETIT JESUS

C'était à Nazareth. Cette ville prédestinée, aujourd'hui pauvre bourgade, était, à l'époque romaine, une des cités les plus riantes de la vallée du Jourdain.

Les maisons blanches avaient l'éclat des beaux lys et les crêtes dentées, au milieu desquelles elle était assise, se rejoignant au-dessus d'elle comme d'immenses pétales de fleurs, l'enfouissaient dans une corolle de granit.

En toute saison, la poésie planait sur ce coin de terre bénie. Dès l'aube, quand les Nazaréens levaient vers Dieu leurs regards reconnaissants, ils étaient émus et éblouis.

L'orient rougeoyait; les nuages s'enflammaient de tons pourpres qui faisaient penser aux gigantesques braises d'un incendie ou à la chaleur d'une forge.

Le silence ajoutait au mystère et à l'impression de grave et religieuse poésie qui se levait, avec l'aurore, sur la terre. D'instinct, ils songeaient à ce recommencement infini et toujours jeune des forces vitales du monde.

Combien de printemps et d'hivers; pendant combien de milliers de jours pareils, le soleil avait-il éclairé déjà le labeur des paysans, les travaux des ouvriers dans les villes, la naissance, l'amour, la mort? tant de joies et de douleurs des êtres.

Ils offraient leur âme au Seigneur et lui demandaient, comme chaque matin, depuis quatre mille ans, la venue du Messie.